

# BIOGRAPHIE DE L'INGÉNIEUR GÉNÉRAL ANDRÉ ROUBERTOU (1926-2009)

Ingénieur général de l'armement Gilles Bessero  
directeur général du SHOM



André Roubertou lors de la cérémonie des vœux de l'antenne du SHOM à Saint-Mandé - 8 janvier 2009

*L'auteur remercie l'ingénieur général de l'armement (2S) André Comolet-Tirman, ancien directeur du SHOM, pour ses suggestions qui lui ont permis de compléter cette biographie.*

André Roubertou est né à Brive-la-Gaillarde<sup>1</sup> (Corrèze) le 29 novembre 1926. Il est décédé accidentellement à Paris le 22 avril 2009.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique (promotion 1946), André Roubertou avait intégré le corps des ingénieurs hydrographes de la marine en 1949. Il acheva sa formation par l'école d'application des enseignes de vaisseau sur la *Jeanne d'Arc* en 1949-50, l'école d'application du service hydrographique et un stage d'instruction d'ingénieur hydrographe en 1951 au sein de la mission hydrographique des côtes de France et d'Afrique du nord, qui effectuait avec l'*Amiral Mouchez* et son annexe la *Sentinelle* le levé des abords de Casablanca au Maroc.

Sa carrière, entièrement consacrée au SHOM, fut très diversifiée et partagée, comme c'est la règle pour les hydrographes, entre postes embarqués et affectations à terre.

Il dirigea à trois reprises des missions hydrographiques. Il assura d'abord de mai 1957 à mai 1959 la direction technique de la mission hydrographique de Madagascar. Avec le *La Pérouse* et son annexe, l'*Alidade* puis la *Marjolaine*, il poursuivit le levé régulier des côtes est et ouest de Madagascar, entrepris en 1947. Il dirigea pendant l'hiver 1958-59 un levé en Côte française des Somalis destiné à faciliter l'accès au port de Djibouti. Les traversées de Diégo-Suarez à Djibouti et retour du *La Pérouse* furent mises à profit pour exécuter deux coupes hydrologiques entre le cap d'Ambre et Mogadiscio.

Chef de la mission hydrographique de dragage de mars 1963 à mars 1965, il effectua, principalement avec *La Recherche*, quelques travaux de dragage et de recherche d'épaves à Dunkerque, au Havre et à Lorient et surtout des levés hydrographiques classiques à moyenne et grande échelles à l'ouest de la Bretagne et sur les bancs de la Manche. Il présida notamment à la généralisation du radioguidage au théodolite et privilégia chaque fois que possible l'utilisation du système de radiolocalisation Derveaux qui, malgré sa vétusté, donna de bons résultats. Il utilisa aussi avec succès un marégraphe plongeur à pression J. Richard dont le maniement était très délicat.

Son dernier poste embarqué fut consacré à la mission hydrographique des côtes de France (MHCF), qu'il dirigea du 1<sup>er</sup> octobre 1968 au 1<sup>er</sup> octobre 1970. Après le retrait du service du *Beautemps-Beaupré* fin octobre 1968, la mission disposa pendant cette période des dragueurs *Bir Hacheim* puis *Dompaigne*, aménagés sommairement pour l'hydrographie, et du bâtiment hydrographique côtier *Astrolabe*. Ces moyens flottants furent renforcés en juin 1969 par la mise en service de l'ancienne gabare de mer *La Découverte*. La MHCF poursuivit pendant cette période le levé des atterrages de Brest et entreprit le levé côtier à grande échelle de la côte finistérienne. Elle réalisa aussi plusieurs campagnes de géologie et de sédimentologie marine dans le cadre de conventions passées avec le BRGM (bureau de recherches géologiques et minières) et le CNEXO (centre national pour l'exploitation des océans) et effectua divers travaux dans les ports militaires de Brest et de l'île Longue. La mission déploya pour la première fois, à l'occasion du levé des atterrages de Brest, une nouvelle chaîne de radiolocalisation Toran 3G à longue portée, livrée en 1968, dont les essais et la mise en ordre de marche furent particulièrement laborieux. Elle procéda également, à

<sup>1</sup> Le hasard aura voulu que la première « question parlementaire » relative au budget de l'établissement public SHOM soit posée en 2009 par le député-maire de ... Brive, rapporteur du thème « soutien et logistique interarmées » pour avis de la commission de la défense nationale et des forces armées de l'Assemblée nationale.

bord du *Dompaire*, aux essais de fonctionnement et d'évaluation du sonar latéral dit « IFP »<sup>2</sup> destiné à résoudre le problème de la détection et de la localisation d'obstructions ou d'accidents de fond isolés. C'est également sous la direction d'André Roubertou que la MHCF procéda aux essais du nouveau sondeur acoustique vertical Atlas qui conduisirent à décider son acquisition et à installer un premier exemplaire sur l'*Espérance* au cours de l'hivernage 1969-1970.

Après ce dernier embarquement, A. Roubertou rejoignit le service central hydrographique, qui devint en 1971 la direction du service hydrographique et océanographique de la marine (SHOM). Affecté en 1972 au bureau études générales, chargé de coordonner les relations extérieures, nationales et internationales, du SHOM ainsi que ses activités de prospective, il fut nommé chef du bureau en 1976. Il consolida dans ce nouveau cadre sa réputation nationale et internationale d'expert dans des domaines très variés incluant notamment, outre les levés hydrographiques, la radiolocalisation, la photogrammétrie, la cartographie, la toponymie, les délimitations maritimes et l'imprimerie. Cette réputation méritée résultait à la fois de sa grande érudition, de son expérience d'hydrographe et du rôle moteur qu'il avait joué dès 1960 pour mener le service sur la voie de l'automatisation de la cartographie et plus généralement sur la voie de l'informatisation.

Outre les enseignements en photogrammétrie, en cartographie et géodésie marines et en localisation en mer assurés à diverses périodes, non seulement au profit des ingénieurs hydrographes mais aussi à l'école nationale des sciences géographiques et à l'école nationale supérieure du pétrole et des moteurs, il pilota l'option « environnement marin » de l'école nationale supérieure de techniques avancées de 1981 à 1988.

Il continua de se passionner pour les questions de localisation en mer, assurant jusqu'en 1980 la présidence d'un groupe de travail national permanent sur la localisation en mer créé en 1970. Il présida le premier symposium sur la localisation en mer organisé à Brest en octobre 1979. On lui doit également la section sur le positionnement radioélectrique en mer de l'ouvrage « *Mesurer la Terre - 300 ans de géodésie française* » publié en 1988 sous la direction de Jean-Jacques Levallois.

Son expertise dans le domaine de la bathymétrie lui valut d'être membre dès sa création du comité de direction de la carte générale bathymétrique des océans (GEBCO) mis en place en 1974 par la commission océanographique intergouvernementale (COI) et par l'organisation hydrographique internationale (OHI). Il en fut le vice-président de 1985 à 1988.

<sup>2</sup> Par référence à l'institut français du pétrole qui avait fait réaliser le premier exemplaire.



L'amiral Tardy, inspecteur général de la marine, et l'ingénieur en chef André Roubertou au premier symposium sur la localisation en mer - Brest - octobre 1979

Nommé ingénieur général en 1980, André Roubertou devint directeur adjoint du SHOM en 1981, fonction qu'il occupa jusqu'à son admission dans la 2<sup>e</sup> section du cadre des officiers généraux en 1988.

Il continua alors de mettre ses vastes compétences au service du SHOM, de la France et de la communauté internationale, que ce soit au sein de la commission nationale de toponymie, dans les instances de pilotage des programmes internationaux de cartographie bathymétrique ou en matière de délimitations maritimes. Il présida notamment le comité d'édition de la carte bathymétrique internationale de l'Atlantique centre-est, dès sa constitution en 1990, et intervint jusqu'en 2006 comme expert en délimitations maritimes auprès de divers gouvernements étrangers lors de négociations ou de procédures contentieuses devant la Cour internationale de justice ou de tribunaux d'arbitrage.

Sollicité par la direction du SHOM en 1994, il accepta d'assurer bénévolement, avec Jean Bourgoïn, André Comolet-Tirman et Bernard Schrumpf, le lourd travail de préparation du volume français de la 5<sup>e</sup> édition du dictionnaire hydrographique international, publié en 1998.

André Roubertou était membre du comité français de cartographie et de la section de géodésie du comité national français de géodésie et de géophysique. De nombreuses distinctions françaises et étrangères ont récompensé les ser-

vices éminents qu'il a rendus. Récipiendaire du prix Giret de l'Académie de marine en 1974 et du prix Gay de l'Académie des sciences en 1977, il était officier de l'ordre national du Mérite depuis 1979, officier du Mérite maritime depuis 1984 et officier de la Légion d'honneur depuis 1986. Le président du conseil exécutif de la COI lui avait remis, lors de la 41<sup>e</sup> session du conseil en 2008, un certificat d'appréciation de la COI pour sa contribution au projet GEBCO et à l'établissement de la carte bathymétrique internationale de l'Atlantique du centre-est.

Véritable polytechnicien, André Roubertou a su apporter beaucoup, en toute simplicité et avec une courtoisie inébranlable, à tous ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer, tant sur le plan technique que sur le plan humain, comme en témoigne cet extrait du message adressé au directeur du SHOM par le président du comité de direction du Bureau hydrographique international lors de l'admission d'André Roubertou en 2<sup>e</sup> section :

*« Sa longue contribution aux activités de l'organisation hydrographique internationale et de la communauté hydrographique dans leur ensemble et en particulier sa compréhension rapide des problèmes et la bonne volonté qu'il mettait à suggérer des solutions ont été extrêmement précieuses. »*

Avec la disparition d'André Roubertou, le SHOM a perdu une des personnalités remarquables auxquelles il doit sa pérennité et son rayonnement.